



Valentin **MUSSO**

Voici demain

À
vue
d'œil

20

GRANDS CARACTÈRES

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

VOICI DEMAIN

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

*Le Mystère de la Maison
aux Trois Ormes
Dans mon obscurité
L'Homme du Grand Hôtel
Qu'à jamais j'oublie
Un autre jour
Dernier été pour Lisa*

VALENTIN MUSSO

VOICI DEMAIN

Roman



© Éditions Julliard, Paris, 2025.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0836-4

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Nous sommes au futur [...]
Voici demain qui règne aujourd'hui
sur la terre.

Paul Éluard,
Une leçon de morale

I

Dissimulé derrière un buisson, Paul se tient accroupi, un fusil entre les mains. Il a quitté la maison à l'aube. Les premières lueurs du jour teintaient la montagne. Sitôt réveillé, il a enfilé un jean, un maillot de corps et une veste de camouflage kaki, puis il a pris la direction des bois.

Il n'a pas eu à aller bien loin. Depuis qu'ils n'ont plus à craindre la présence de l'homme, les animaux s'aventurent tout près des maisons, s'appropriant les espaces qu'on leur a jadis confisqués.

Il fait encore frais. Paul aime cette humidité matinale qui s'infiltré à tra-

vers ses vêtements, l'odeur entêtante de la terre mouillée de rosée.

Il attend. Longtemps. Il est capable de demeurer immobile, l'œil aux aguets, sans faire le moindre bruit.

Dans ces moments où tout est en suspens, sa respiration ralentit et se cale sur celle de la forêt. C'est une étrange musique, faite de souffle dans les arbres, de gouttes de pluie, de silences ouatés, de présences invisibles. Chaque saison, la forêt joue une partition différente. Celle du printemps est sa préférée.

Sur sa gauche, Paul perçoit un bruit. Un craquement de branches. Pour le moment, il ne réagit pas. C'est trop tôt, il se ferait repérer.

Un autre craquement, plus net, plus proche. Puis des mouvements

irréguliers agitent les feuilles non loin de sa position.

Paul attend encore. Son regard glisse entre les sapins et les hêtres, sur les fourrés et dans les herbes.

Une tête émerge, les oreilles dressées, étroites et longues. C'est un lièvre. Il surgit dans un espace à découvert. Il est à bonne distance. Il renifle le sol, tourne le museau à plusieurs reprises, mais Paul sait qu'il n'a pas été repéré.

Il enlève le cran de sûreté, arme la carabine. Il épaule et vise l'animal. Il a l'habitude de tirer les deux yeux ouverts pour ne jamais perdre le gibier de vue, surtout lorsque celui-ci est en mouvement. C'est ainsi qu'on lui a appris à chasser. Le secret : anticiper le recul de l'arme. Au moment

d'appuyer sur la détente, la plupart des gens se crispent et rendent leur tir imprécis – un réflexe presque inévitable si on ne chasse pas avec sa tête.

Il tire. Les arbres crachent une nuée d'oiseaux qui s'envolent au-dessus de lui. La déflagration se répercute contre le flanc de la montagne.

L'animal, touché de plein fouet, a été projeté en l'air. Il est désormais invisible, caché par les herbes.

Paul entend son pouls battre dans ses oreilles. Ses membres sont engourdis. Il quitte son poste et se dirige en direction de sa proie.

L'animal n'est pas mort sur le coup. Son corps est agité de soubresauts. On dirait un automate aux mouvements saccadés, dont le ressort serait

presque entièrement détendu. Son pelage brun et blanc est maculé de sang.

Paul l'observe. Il n'éprouve plus aucune compassion pour les animaux qu'il tue. Son instinct de survie a pris le dessus.

Quelques spasmes agitent encore le lièvre, puis toute vie le quitte. Son œil est devenu vitreux. Paul le saisit par les pattes arrière et le jette sur son épaule. Son corps est encore tout chaud.

Depuis le temps, il aurait pu finir par se décourager, par comprendre que ces sorties matinales ne servent à rien. Mais il continue, il n'a pas le choix. L'espoir est désormais la seule chose qui lui reste.

Il rebrousse chemin et sort du

bois. Quand la clairière verte et fraîche apparaîût devant lui, il ne se pose qu'une question. La même qu'il se pose chaque fois qu'il part chasser. Quelqu'un, quelque part, a-t-il entendu son coup de fusil, ou sont-ils désormais les derniers survivants de cette vallée ?